

Intervention Gilbert DUMAS

Les nouveaux programmes d'histoire et géographie de première suscitent un malaise et une révolte dans notre profession comme rarement nous en avons connu. Curieusement il y a très peu d'écho public de cette protestation dans les « grands journaux

Pourtant beaucoup de collègues s'activent autour du site aggiornamento de Marseille Le SNES a même lancé une pétition que les différents collectifs ont reprise et encouragé à signer et l'APHG organise en janvier les Etats généraux

Nous ne reviendrons pas sur le fondement de ces programmes de première liés à la seule nécessité de faire passer en première S une épreuve d'histoire géo en compactant ainsi en 6 heures de s en quatre heures et en imposant aux I et ES de passer de 8 heures d'histoire géo à quatre heures balayant ainsi d'un trait des aspects essentiels de la compréhension du monde contemporain. Nous ne reviendrons pas sur l'infaisabilité concrète de ces programmes ou chaque thème occupe environ 3 heures rendant difficile le moindre sujet de « dissertation » car d'autres l'ont bien montré.¹

Nous voudrions simplement nous interroger sur les dogmes pédagogiques qui président à ces programmes et sur les coupes de contenu dont le projet n'est pas innocent sur le plan politique

I) Des questions pédagogiques

A) La rupture avec la chronologie

Comme l'écrivent Nicolas Bossut Odile Dauphin et Serge Debban²

« le programme va et vient du début à la fin du XXème siècle, d'un thème à l'autre (« croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIXème siècle », « la guerre au XXème siècle », « le siècle des totalitarismes », « colonisation et décolonisation », « les Français et la république »), aboutissant à une déstructuration totale du passé.

*Le professeur garde, il est vrai, le droit d' « articuler les thèmes et les questions dans un ordre différent », de « construire son propre itinéraire », mais à condition toutefois de respecter cette « mise en perspective » d' « études significatives », chaque question étant « problématisée de façon précise ». Le choix doit respecter les « questions » exposées dans le programme, afin de ne pas trahir leur problématique, qui en est au cœur. C'est la **dictature de la thématique.** »*

En gros on rompt toute chronologie car les zéloteurs de ce nouveau programme nous affirment que les élèves ont déjà fait tout cela en 3^{ème} et que maintenant il faut « rompre avec la tentation de l'exhaustivité » c'est vrai que c'est mission impossible quand on compacte 8 heures en quatre ! Et on fait de la thématique

Certes il ne s'agit pas de faire de la chronologie en soi, mais le cadre chronologique est parfois très utile pour montrer les enchaînements qui mènent à la première guerre mondiale ou de la crise de 29 au nazisme ou au fascisme. Cela n'empêche pas de traiter les aspects communs des totalitarismes une fois qu'on les a inscrits dans leur contexte historique, ou de traiter de façon transversale l'histoire du mouvement ouvrier ; mais encore faut-il que les thématiques aient du sens .

B) Des thématiques absurdes

¹ Voir à cet égard la pétition du SNES, les textes d'aggiornamento et la position nationale de l'APHG

² Article « nous accusons les nouveaux programmes »

1) Un exemple : « les guerres » Prenons l'exemple du thème extraordinaire « les guerres » pour comprendre ce qui est à l'œuvre.

Des élèves vont enchaîner la Première Guerre mondiale sans étudier ni les causes de la guerre, ni les conséquences. C'est vrai que le traité de Versailles est **probablement** inutile pour comprendre le découpage de l'Europe, la crise de 1929 en Europe et sans doute une partie des causes la Deuxième Guerre mondiale. Ils n'étudieront pas non plus les causes de la Première Guerre mondiale, les rivalités économiques, les rivalités coloniales³, ni les tensions dans les Balkans manipulées par les puissances occidentales, ni même la construction des alliances militaires montrant que depuis longtemps les pays « impérialistes⁴ » préparent la guerre. Ce que l'on voit, puisqu'on nous recommande de parler de culture, dans la littérature avec *Les Thibault*, ou « *Les Cloches de Bâle* » d'Aragon.

Ensuite on enchaîne directement sur la Deuxième Guerre mondiale, sans bien sûr avoir vu les causes, sans avoir traité de la crise de 1929 placée entre la première et la deuxième guerre mondiale. Les instructions, qui déjà suggéraient dans les anciens programmes de traiter la crise de 1929 AVANT la guerre de 1914, dans le cadre d'une leçon générale sur les crises en début de programme⁵, disent de façon explicite **qu'il est interdit de traiter la crise de 1929 entre la première et la deuxième mondiale.** La crise de 1929 se traite en début de programme dans une vaste leçon sur « croissance et mondialisation » et les « mutations sociales et culturelles de la France de 1850 à nos jours

Il va de soi⁶ que le thème de la Résistance n'est pas traité pendant la Deuxième Guerre mondiale, car il fait partie du thème suivant : « La République », tout comme Vichy qui est une remise en cause de la République ! ».

C'est dans ce thème de la guerre qu'on va parler de l'extermination des juifs et des Tsiganes (ce qui est bien) mais bien sûr, sans avoir vu la montée du nazisme dans l'entre-deux-guerres **car cela c'est le thème du « totalitarisme »** dont on va parler après !

Quel intérêt de voir le lien entre la crise de 1929, la montée du nazisme la marche à la guerre menée par les nazis et les fascistes italiens et japonais ? Pourquoi étudier le pacte Rome Berlin Tokyo ? Inutile ! **Le thème c'est la guerre : la « brutalisation des sociétés ».** La guerre c'est vilain ! Il y a des massacres et des exterminations ; il y a des avions, des canons, des bateaux, et la guerre se fait sur tous les Fronts **et la guerre a engendré la violence dans les consciences...** Mais pourquoi donc chercher des explications que les élèves ont eues dans leurs cours de Troisième ? nous disent les serviteurs zélés de la réforme en l'occurrence une majorité de nos IPR

Ensuite on enchaîne sur la guerre froide. En trois ou quatre heures, on va traiter du nouvel ordre mondial. Imaginez le rapport entre la Première et la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre froide et la guerre contre le terrorisme ? Le mot *guerre* ? Et bien sûr, il n'y a aucun chapitre sur les causes et les conséquences. **Bien entendu, on traitera la Guerre froide sans savoir ce qu'est l'idéologie socialiste et communiste et la Révolution russe, qui ont disparu des programmes.** Peu importe, ce sont les vilains totalitaires russes qui s'opposent aux démocraties ! Puis on traitera les nouveaux conflits, de l'écroulement du communisme (*mot dont les élèves de Première ne savent donc pas la signification !*) jusqu'à Ben Laden !

Mais quel est donc le point commun entre ces quatre guerres ? Elles n'ont aucun rapport entre elles à part le mot guerre ! La guerre de 1914 est une guerre impérialiste d'affrontements de grandes puissances européennes qui s'est préparée depuis trente ans à travers les conflits coloniaux, les alliances militaires et les rivalités économiques, la Deuxième Guerre mondiale est une guerre contre les fascismes et la « *brutalisation* » des sociétés fascistes, guerres où les Russes jouent, **eux aussi**, un rôle déterminant dans la victoire auprès des Alliés. Et c'est la crainte du basculement vers le communisme qui oblige les États-Unis et l'ONU, inspirée par les États-Unis, à fournir de l'argent pour la reconstruction de l'Europe, via l'ONU, puis *via* le plan Marshall. La Guerre froide est une guerre idéologique entre deux systèmes qu'il est difficile d'étudier sans avoir étudié un peu le capitalisme, le libéralisme et le communisme. Quant aux

³ Car on étudie le thème « colonisation décolonisation » plus tard, c'est un autre thème... !

⁴ Mais peut-être ce concept est-il trop connoté aujourd'hui !

⁵ Mais beaucoup de collègues n'appliquaient pas ce découpage

⁶ Non, justement cela ne va pas de soi et c'est absurde. Mais nos chefs vont nous expliquer que la Résistance c'est la continuation de la République et la contestation de la négation de la république incarnée par Vichy. Et donc cela est traité avec le thème « la république » en fin d'année. On peut se demander ce que les élèves comprendront, mais c'est vrai qu'ils maîtrisent la chronologie depuis la classe de troisième !!!

nouveaux conflits nés après la chute du communisme et nés de la décolonisation, ils n'ont aussi rien à voir avec les guerres précédentes.

Comment des élèves vont-ils se retrouver dans ce chaos chronologique et dans un thème qui n'a pas de cohérence d'autant plus qu'il faut traiter cela au pas de course avec une étude de cas par thème. Ils auront au bout du compte une vaste bouillie **mais c'est peut-être le but recherché.**

2) On pourrait aussi s'interroger même sur le 1^{er} thème « croissance mondialisation et mutations économiques et sociales de 1850 à nos jours » avec une date 1850 qui ne correspond à rien car la 1^{ère} RI commence plus tôt et n'est pas terminée et la 2^{ème} RI n'a pas commencé Mais il est vrai selon les docs d'accompagnement, qu' il n'est plus utile de parler de la I^{ère} et la II^{ème} révolution industrielle car « A la notion exclusive de révolution industrielle l'historiographie récente a substitué une approche plus systémique. Cette approche combine l'ouverture, l'extension et la diversification des marchés, l'essor des transports rapides, l'innovation technique et de soutien de l'économie »(sic!) Ces consignes prétentieuses et trissotines définissent ce qu'est une révolution industrielle, mais disent qu'il ne faut pas en parler !

C) Les prétentions pédagogiques des nouveaux « pédarogues »

Nous pourrions nous interroger aussi

- Sur ce dogme des études de cas qui commencent les leçons sous prétexte de faire découvrir aux élèves le sujet aux élèves, études de cas qui sont souvent extrêmement rébarbatives
- sur cette croyance qu'on peut faire réfléchir des élèves sur un sujet qu'ils ne connaissent pas. Que peuvent-ils faire alors sinon faire de la paraphrase de textes, ce que par ailleurs on leur reproche, puisqu'ils ne savent rien sur un sujet
- Sur cette volonté de faire des mini-historiens (tout en le récusant) aux capacités interdisciplinaires, en brandissant ce mot magique théorisé par Morin : **la pensée complexe** » Ainsi les élèves sont des chercheurs et cherchent en ECJS en TPE en enseignement d'exploration, mais parfois c'est à la recherche du temps perdu, car ne maîtrisant aucun élément complexe aucun cadre chronologique et géographique ils se perdent sur internet sans vision d'ensemble
- Sur cette prétention géographique qui consiste à faire des cartes « problématisées » en oubliant qu'il faut aussi savoir où se trouvent les pays les grandes villes, les gisements, le climat pour comprendre aussi les enjeux géographiques et historiques de tel ou tel pays.

Mais derrière ces aspects de forme il ya aussi un aspect de fond, celui des contenus

II) **L'apprentissage de la musique libérale**

En effet le découpage du programme, l'organisation thématique, le choix des thèmes et les coupes sombres de certaines questions (sous prétexte qu'il faut rompre avec l'exhaustivité) induisent une idéologie à peine perceptible

A) Le découpage du programme qui sépare l'économie du politique

1) **Si l'on regarde maintenant l'organisation obligatoire du programme de première terminale, il y a d'abord une approche globale du monde sur le plan économique du 19^e au 20^e siècle. On y parle de l'économie monde britannique⁷, de l'économie monde américaine, des crises des années 1890 et 1929 et les suivantes celles de 1990... avec le commode cycle de Kondratiev auquel les élèves ne peuvent comprendre le détail. Le but n'est pas là... Ainsi le cycle Kondratiev (inutile pour des élèves de première) n'a qu'une seule utilité : montrer que l'économie, c'est comme la pomme d'Adam, ça remonte et ça redescend ; il y a des périodes de croissance puis de pics, puis de récession, et au bout d'un moment ça repart ! **Il s'agit ainsi d'habituer les élèves à l'idée que l'économie n'a pas de lien avec la politique et qu'il s'agit de mutations et de****

⁷ Sans, bien sûr, parler de la colonisation qui est un autre thème qui, sans doute, n'a rien à voir avec la puissance britannique...

mouvements « naturels » comme s'il y avait un « en-soi » de l'économie indépendamment des choix politiques.

2) **Cette dissociation économie/politique** déjà présente dans les anciens programmes, n'est pas innocente. **Elle consiste à nier les liens entre choix économiques et orientation politique. Elle fait croire que les politiques n'ont rien à voir avec la marche de l'économie.** Cela explique d'ailleurs pourquoi la crise de 29 qui était au centre de l'entre deux guerres dans des anciens programmes est traitée en début d'année AVANT la guerre de 1914, dans un vaste ensemble sur les mutations économiques et sociales du XIXème siècle au XXème siècle puisqu'elle exprimait après une brève illusion de la prospérité appuyée en Europe centrale par les capitaux américains la crise politique économique et sociale qui allait faire basculer l'Allemagne dans le nazisme.

Alors que tous les journaux faisaient cette année allusion à la crise de 29 en parlant de la crise financière européenne, nous nous privions, nous enseignants, d'étudier cette crise dans son contexte avec ses conséquences politiques et économiques soit le fascisme soit le New Deal qui est une réponse à la crise qui remet l'Etat interventionniste au centre du jeu.

B) Une constante dans les programmes la disparition du rôle de l'Etat

1) **Et donc on évoquera très vite le *New Deal* au hasard de la crise de 1929** crise afin d'éviter que les élèves ne comprennent que les États-Unis démocrates ont fait une relance keynésienne pour sortir de la crise avec un accroissement du rôle de l'État, une réforme fiscale pour les plus riches, des conventions salariales dans les entreprises, la protection des prix agricoles, le contrôle des banques et du crédit... Toutes mesures à l'exact opposé des réponses à la crise bancaire et financière de 2009-2010. Ce serait dangereux que des élèves pensent que l'état interventionniste peut être utile pour tous, surtout en ces temps de crise européenne liée précisément à une spéculation financière 1000 fois supérieure à celle qui précédait la crise de 29.

2) **Curieusement dans le thème sur la République**, on passe directement de la Libération à la Vème République. La IVème République passe à la trappe. Est-ce juste pour alléger les programmes ? La encore ce serait dommage que les élèves apprennent que la IVème République, grâce à un état interventionniste dans l'économie avec la nationalisation des secteurs clés de l'économie et la planification démocratique indicative, et un État-providence qui fait la santé gratuite, les allocs, les retraites, le statut de la fonction publique, permis aux Français de voir leur niveau de vie multiplié par 2,5 en vingt-cinq ans.

En passant volontairement sous silence ces aspects on rejoint les thèses du club des « *économistes objectifs du Monde* », fait de gens de droite ou de « gauche » qui sont curieusement du même avis sur les grands principes économiques libéraux : peu d'État, peu de fiscalité pour les plus riches, flexibilité du travail, ouverture des frontières et concurrence « *libre et non faussée* » comme l'affirme le Traité constitutionnel européen.

3) **En géographie aussi !** À aucun moment, si on fait un peu de géographie économique, on ne souligne le rôle des états dans l'économie, qui expliquent notamment le succès des dragons et du Japon et de la France pendant la période des trente glorieuses. Le cours sur le rôle de l'Etat dans l'économie a disparu.

Finalement l'Etat n'apparaît que sous sa forme **monstrueuse** le totalitarisme

C) Des amalgames fallacieux et idéologiquement pervers : l'exemple du totalitarisme

Comme l'écrit M. Tresallet⁸ *Comme si les buts et les origines de ces totalitarismes étaient les mêmes ! Quel rapport y a-t-il entre les paroles de l'Internationale et les lois anti-juives de Nuremberg que l'on trouve mises en parallèle dans un livre qui cherche les origines communes des totalitarismes ? Quel est le point commun de la naissance de ces trois régimes ? La guerre que les socialistes russes dénonçaient, alors que Hitler et Mussolini l'exaltaient ? Les uns ont fait une révolution contre le capitalisme les autres ont été aidés, rapidement pour les fascistes italiens, tardivement pour les Nazis, par le grand capital. Est-ce la même chose ? Est-ce que le fait de vouloir renverser le capitalisme conduit inévitablement au totalitarisme ?*

⁸ voir Tribune parue dans « L'Humanité » du 15 novembre 2012

Et comment comparer la chute du nazisme et du fascisme avec la chute du communisme qui n'a RIEN à voir ? Certes les systèmes nazi, fasciste et stalinien ont en commun un état totalitaire et dictatorial où l'individu n'est rien et l'état est tout. Mais, n'est-ce pas un peu pervers de comparer les trois idéologies en mettant sur le même plan le racisme, le nationalisme et la xénophobie des États nazi et fasciste, la révolution russe et les discours de Lénine sur le socialisme et l'internationalisme prolétarien.

Sauf si l'on a une pensée cachée, celle de **faire croire que l'Etat fort mène forcément au totalitarisme**, puisque dans tout le programme on aura occulté le rôle de l'Etat. Et d'ailleurs la polémique menée par l'historien Dimitri Casalis regrettant avec Max Gallo que les grands hommes Napoléon, Louis XIV aient disparu du programme est à lire autrement que sous l'angle des « grands hommes ». Ce qui disparaît avec ces grands hommes c'est la construction d'un état fort centralisateur qui applique dans tout le territoire la loi nationale. Ce qui rejoindrait ainsi l'indignation du géographe Rémy KNAFOU déplorant dans un article du Monde la disparition en géographie de l'espace national.

D) Des coupes sombres sur des questions essentielles

1) On ne commence la République qu'à la IIIème, puis la Libération puis la cinquième jusqu'en 62. On ne fait le mouvement ouvrier qu'en traitant le Front Populaire. On zappe donc la commune de Paris et ses 20 000 fusillés par la « république bourgeoise »

2) La fin de l'étude des idéologies du XIXème siècle

Dans le même temps ont sauté des programmes les études des idées : le libéralisme, le socialisme le marxisme, l'anarchisme, donc l'étude des fondements du capitalisme et des fondements du socialisme qui ont structuré les mouvements sociaux des salariés au cours de 150 ans d'histoire. Est-ce simplement pour alléger un programme trop lourd ?

3) La disparition de la révolution russe

L'étude de la Russie se limitera au monstre totalitaire stalinien. Certes en terminale on pourra faire 4 heures sur l'étude de la religion en Russie. Mais les élèves quand ils étudieront la guerre froide (en 4 heures !) ne sauront pas ce que sont le marxisme, le socialisme et la Révolution Russe qui est un événement capital pour comprendre le XXème siècle. Ce sera plus simple ainsi : les méchants totalitaires contre les gentils démocrates libéraux surtout qu'on a oublié de dire que la 1^{ère} guerre mondiale a été provoquée par des démocraties !

3) Les luttes du tiers monde oubliées

Bandoung et les non alignés passent à la trappe. C'est pourtant intéressant pour des élèves de savoir que les pays du tiers monde demandaient de mettre fin à l'inégalité des termes de l'échange, à jouir de leurs propres ressources par la nationalisation des ressources minières, à refuser que les prêts du FMI soient conditionnés à une orientation économique. Dans le contexte de la crise actuelle ces solutions affoleraient « les marchés financiers » et seraient en rupture avec les « préconisations du FMI. Et donc il vaut mieux ne pas en parler !

4) Le programme a oublié la construction européenne en Histoire

Où est l'Europe ? Elle est traitée en géographie en montrant la progression de l'Europe, son élargissement, son unité et sa diversité géographique, économique. Mais les élèves de S n'auront aucun cours sur la construction européenne, le traité de Rome, le protectionnisme européen qui a permis de développer l'économie européenne notamment l'agriculture. Pas plus de débats non plus sur un certain type de construction européenne autour du Traité Constitutionnel européen et autour de « *la concurrence libre et non faussée* ». Mais peut-être suffit-il pour les élèves de savoir que l'Europe c'est bien, que le libre marché européen c'est bien aussi, que le contrôle des frontières c'est bien également. Il n'y a pas à se poser de questions politiques sur la construction européenne ou du moins des questions qui remettent en cause la logique européenne actuelle

E) La reconstruction du passé

1) Le traitement de la résistance et de Vichy

Comme cet aspect n'est pas traité avec la guerre cela permet de renouer avec un concept résistancialiste puisque est ainsi magnifiée la résistance de De Gaulle et la résistance de l'intérieure

2) La guerre contre le terrorisme

Comme l'écrivent Nicolae Bossu Odile Dauphin et Serge Sebban⁹

« terminer la question « *De la guerre froide à de nouvelles conflictualités* », deuxième volet de « *La guerre au XXème siècle* », par « *un acte terroriste (le 11 septembre 2001)* », mis au même plan que « *la guerre du Vietnam* » ou « *la guerre du Golfe* », c'est officialiser la thèse de l'administration Bush qu'un nouveau type de guerre (« *la guerre contre le terrorisme* »), est nécessaire, et qu'une troisième guerre mondiale vient de commencer.

Le choix volontaire de ne RIEN expliquer

Comme l'écrivent encore NBP, OD, SS¹⁰

« *Ce programme d'histoire de première, élaboré sans concertation ni même consultation véritable, déstructuré, émiétté, morcelé, incompréhensible ... n'est pas le fruit d'une volonté de changement, d'adaptation aux élèves d'aujourd'hui, leitmotiv des pédagogues officiels. Il est au service d'un objectif : asséner des « vérités », fournir des « prêts-à-penser », afin de priver la jeunesse de savoir, d'éléments pour comprendre, pour réfléchir, pour exercer son esprit critique. »*

En réalité on supprime toute possibilité pour les élèves de construire un enchaînement des faits pour voir les causes et les conséquences des guerres par exemple qui ne sauraient se limiter à la « **brutalisation**, » tout lien entre colonisation , impérialisme et guerre, tout lien entre crise fascisme racisme et guerres. Les élèves ne pourront plus comprendre cette phrase prémonitrice de Jaurès

« le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage »

Citant encore mes collègues pour conclure, « *ce massacre a pour but de naturaliser et de promouvoir des « modèles » : une image de la France valorisée, la Vème République, le capitalisme,[...] tout en occultant ce que l'on veut enterrer : le mouvement ouvrier, la Commune, la Révolution russe, la Crise de 1929, la réalité de la collaboration d'Etat, les conquêtes sociales de la Libération, la IVème République, les luttes pour l'indépendance autres qu'indienne et algérienne, Bandung et les tentatives d'organisation du Tiers Monde, le conflit israélo-palestinien, les dictatures en Amérique latine, la Vème République après 1962 ... »*

Nos élèves n'auront plus les moyens de penser qu'un « *autre monde est possible* ». Et comme on leur aura bourré le crâne sur l'économie-monde dès le XIXème siècle, sans critiques, et sans études d'idéologies contestatrices, que retiendront-ils de cette infâme bouillie intellectuelle ?

RIEN sinon l'essentiel

« *C'est la fatalité, il y a toujours eu des crises suivies de reprises* » *On n'y peut rien*

« *et il faut bien ouvrir les frontières. Le protectionnisme, ce n'est pas bien !* »

« *les guerres c'est brutal* » « *On sait pas bien comment ça arrive* »

« *Trop d'état, ce n'est pas bien* »

« *Le communisme c'est comme le nazisme* »

« *Les mots en isme, c'est de l'idéologie c'est pas la réalité avec des problèmes de flux de production de coût du travail* »

« *Et le problème palestinien c'est quoi ?* »

Bref l'essentiel pour être l'homme unidimensionnel de la société capitaliste mondialisée. En ce sens, le contenu des projets de réforme des programmes d'histoire est bien une entreprise idéologique libérale visant à conforter la société capitaliste mondialisée et à forcer les enseignants à rentrer dans ce cadre, au mépris de leur liberté intellectuelle.

Gilbert DUMAS
Syndiqué SNES
Professeur au lycée Récamier à Lyon

⁹ Article cité

¹⁰ idem